

HOMMAGE À CHARLES CORRIN

CHARLES CORRIN,
UN HOMME HONORABLE

“C’était un homme extraordinaire et irremplaçable pour la Communauté juive. Je me demande qui pourra prendre la suite...” Maurice Grossman, militant de l’AUJF, connaissait Charles Corrin depuis 30 ans. Ses propos sont l’exemple de l’admiration qu’a suscité tout au long de son engagement au sein de l’AUJF, Charles Corrin, disparu en novembre dernier.

ORIGINAIRE d’un petit village de Pologne, jeune immigré en France à la veille de la seconde Guerre Mondiale, Charles Corrin connaît avec toute sa famille les persécutions nazies. Déporté à Auschwitz, il est le seul rescapé à son retour des camps en 1945 : il a à peine 20 ans. C’est alors le début d’un combat acharné, d’une volonté obstinée de revanche sur le sort. *“J’ai eu la chance de m’en sortir”* disait-il, *“cela doit servir à quelque chose”*. Très rapidement c’est le succès et la fortune ; Charles

Corrin, peaussier, s’est acquis la reconnaissance de ses pairs. Mais c’est son engagement communautaire au sein de l’AUJF, qui lui a valu l’admiration et le respect de tous. Membre du Comité du Marais qu’il a à une époque dirigé, il s’était donné un objectif : parvenir à ce que chaque année un maximum de personnes souscrivent à l’AUJF. *“Son pouvoir de persuasion était énorme”* explique Maurice Grossman ; *“il avait une liste de noms, tous dans le commerce du cuir, qu’il sollicitait régulièrement et dont il était le seul à*

Un ami perdu

Charles Corrin est venu en France après avoir survécu à la Choa. Par ses qualités remarquables et son travail acharné, il s’est fait rapidement une place au soleil.

Il n’a pas joué égoïstement de ses ressources ; c’était un homme de coeur et un philanthrope. On ne peut énumérer les associations, fondations, oeuvres diverses qu’il a subventionnées.

Au Comité du Marais, il était une des chevilles ouvrières depuis 25 ans. J’étais avec lui au Comité

de Campagne de l’Appel Unifié, dont il était aussi un fervent animateur ; ses idées étaient toujours appréciées par tous les membres du Comité.

Tout en étant déjà malade, malgré les recommandations de ses médecins et de sa femme, il se donnait sans se ménager ; peut-être sentait-il qu’il avait une tâche à accomplir.

Nous regretterons toujours cet homme de coeur et d’honneur, une grosse perte pour la Communauté.

Cet homme est irremplaçable.

Max RAPAPORT



Charles Corrin

pouvoir obtenir quelque chose”. Homme d’action et de terrain, toujours disponible, ne refusant jamais sa participation à telle ou telle campagne de collecte, Charles Corrin mettait tout en oeuvre pour obtenir ce qu’il estimait être le devoir de chaque Juif : un don pour Israël. *“C’était un sacré caractère”* raconte Bernard Korn Brzoza, actuel Président du Comité du Marais. *“Il n’hésitait pas à passer plu-*

sieurs heures de suite auprès de la même personne, afin de la convaincre de donner pour Israël. Il allait même parfois, jusqu’à en menacer certains de ne plus les fournir en cuir s’ils refusaient ! C’était un homme têtu et opiniâtre, lutteur et généreux, il était impossible de ne pas l’estimer”.

Malade du coeur depuis quelques années, Charles Corrin avait vendu son affaire, mais restait

fidèle à son engagement pour Israël. Citoyen d’honneur de la ville de Nétivot, il avait, malgré les conseils de ses proches qui l’en dissuadaient, participé à la dernière mission de l’Appel Unifié en Israël.

Surmené par des années de militantisme non-stop, cet homme infatigable avait encore un projet qui lui tenait particulièrement à coeur : perpétuer le souvenir de la Choa. Depuis longtemps déjà, il était membre des associations d’anciens déportés et du Comité Yad Vashem. Il avait obtenu du gouvernement français, qu’une pension soit versée aux Juifs déportés d’origine polonaise, résidant en France. Mais au fil des années, il se préoccupait davantage de la sauvegarde de la mémoire. Il décide, il y a deux ans, en collaboration avec Prosper Elkouby du FSJU, d’agir en ce sens. *“Il était très soucieux”* se souvient Prosper Elkouby. *“Il me disait sans cesse : faisons vite, bientôt les derniers survivants ne seront plus là pour témoigner”*. C’est ainsi que le **“Fonds Annie et Charles Corrin pour l’enseignement de l’histoire de la Choa”** a vu le jour, et remettra pour la première fois, en février prochain son prix, afin de récompenser un travail didactique sur la Choa, exécuté dans un cadre scolaire. Le jury, dirigé par M. André Frossard, est déjà au travail afin de désigner le vainqueur. *“Les historiens ont*